

# FLASH Info

Secteur Vallée de la Bièvre  
du Comité Diocésain ACO 94



N°49 – Avril 2023

## EDITO



**Dimanche 09 avril, nous allons fêter Pâques :**  
la résurrection de Jésus, la victoire de l'Amour sur la Mort.  
Alors, que chacun d'entre nous  
continue l'aventure avec enthousiasme et joie.

## CONSULTATION DU PEUPLE DE DIEU

Qu'est-ce que la synodalité ?

C'est la participation de tous les baptisés à la vie de l'Eglise. Pour permettre cela, le Pape François a lancé une grande consultation de tous les catholiques du monde en 2021-2022.

Dans tous les diocèses des réunions ont eu lieu avec une participation active des chrétiens sur ce que pourrait être le fonctionnement de l'Eglise.

Pour moi, ce synode est une étape importante dans l'histoire de l'Eglise. Ce que le Pape en fera ressortir sera un guide pour nous chrétiens dans ce troisième millénaire.

Maintenant vient le temps des remontées vers Rome.

J'étais très optimiste. Mais aujourd'hui quand je lis les diverses remontées vers Rome et les commentaires, mon enthousiasme est bien plus modeste. J'avais oublié la notion de tous les évêques du monde. Naïvement je pensais comme acquises les questions comme : l'ordination des femmes, la suppression du célibat obligatoire, l'acceptation

de l'homosexualité, le cléricalisme etc. Tout ce qui pouvait permettre à l'Eglise d'être plus accueillante, plus ouverte, plus près des hommes, plus moderne.



**SYNODALITÉ**

Dans le monde, des catholiques dans tous les pays ne veulent pas de changements radicaux ; certains conservateurs refusent toute évolution et désirent même un retour au passé.

Alors en attendant les conclusions, sans découragement ni pessimisme, je vais continuer à nourrir ma foi à travers les Evangiles et partager ma vie avec les copains de l'ACO.

Prochaines étapes :

Le synode des Evêques à Rome en octobre 2023 et en octobre 2024.

**Cécile**



## LA PLACE DES FEMMES :

### si des choses bougent, beaucoup reste à faire

La Missol (JOC, ACO, Religieuses) de Villejuif s'est retrouvée le 4 février 2023 à la salle paroissiale (2, ruelle aux puits) pour une rencontre sur la place des femmes au travail, dans le couple, la société, l'Eglise.



27 personnes étaient présentes dont 12 invités parmi lesquels 3 jeunes et 4 personnes déjà venues l'année dernière.

Après un temps d'accueil, un hommage à la femme avec la chanson « Mesdames » de Grand Corps Malade, et deux témoignages, nous nous sommes répartis en 4 carrefours avec les questions :

- Qu'est-ce qui a changé ?
- Qu'est-ce qu'il faudrait changer ?

Voici quelques partages :

Aujourd'hui on voit nos fils s'investir. Les tâches sont partagées au sein du couple car souvent les deux travaillent. Chacun s'investit dans ce qu'il sait faire (soins aux enfants, devoirs, sorties, ménage, courses...).

Responsable de crèche, je voyais les papas ou mamans venir apporter ou chercher leurs enfants. Pourtant je constate que quand les enfants étaient malades, j'appelais plus les mamans.

Pour mon père, les garçons devaient aller à l'école, nous les filles rester à la maison. Ma mère n'étant pas d'accord, sommes donc tous allés à l'école.

J'ai vécu 10 ans au Honduras. Au retour ce qui m'a étonné c'est de voir les hommes dans la rue qui donnaient la main aux femmes ou bien poussaient le landau du bébé. Homme-femme à égalité.

Au niveau de la société les choses bougent aussi. Des femmes prennent de plus en plus des postes à haute responsabilité. Néanmoins ce sont surtout les femmes qui ont des temps partiels. Ce sont elles qui prennent les congés parentaux, qui ont une carrière hachée ...

Si les choses bougent, beaucoup reste à faire. Nous devons rester vigilants, favoriser l'égalité. Eduquer nos enfants ; garçons ou filles doivent participer aux différentes tâches. En couple, laisser l'autre faire même s'il ne fait pas comme nous.

La rencontre s'est terminée par le pot de l'amitié. Cela a permis de continuer à échanger dans une bonne ambiance.

**Marie-José**

## VIE DE TOUS LES JOURS

Sûrement comme beaucoup d'entre-nous, mon quotidien est fait de petits événements qui font la richesse de la vie et des relations.

Chaque coup de téléphone ou de sonnette est une surprise :

« Est-ce que tu peux m'aider, je ne peux pas ouvrir mon ordi ; je veux payer une facture avec mon tél, j'ai peur de le faire seule ; je veux faire changer mes fenêtres, tu peux venir avec moi faire faire des devis ; je m'ennuie, je peux rester un moment ; j'ai perdu les mailles de mon tricot, tu peux m'aider ; je veux un blouson, on va à Belle Epine ; je ne sais plus faire la crème anglaise et ma petite fille vient à midi et elle aime beaucoup ça, j'ai envie de lui faire plaisir, tu peux m'aider; tu as tes petits enfants, je passe, ça me distrait, etc. ....

Il y a aussi M. en hospitalisation à domicile et très dépendante et qui a peur de mourir, alors elle vient et veut réciter un Notre Père et un Je vous salue Marie ; tu pars en vacances, reviens vite.

Toutes ces sollicitations m'agacent quelquefois, mais j'essaie de rester accueillante et d'y répondre.

Ce que je remarque, c'est que l'autre repart heureux : n'est-ce pas formidable !

**Cécile**



## PELERINAGE DU MONDE DU TRAVAIL

A NOTRE DAME DE CHARTRES LE 5-6-7 MAI 2023 avec un thème de réflexion sur « **La Bienveillance** ».

Présentation et historique :

Il y a 76 ans cette année, trois chrétiens se connaissant bien, deux ouvriers et un cadre, décident de se rendre à Chartres en action de grâces. A la crypte de la cathédrale, d'autres personnes se joignent à eux pour prier : le Pèlerinage du Monde du Travail était né !

Depuis, tous les printemps, des hommes et des femmes de tout âge, de toute culture, de toute condition sociale, se mettent en marche pour un week-end de partage et de prière. Ils sont franciliens, provinciaux, d'autres viennent de beaucoup plus loin : surtout de Belgique depuis 1967.

Au fil des années, l'esprit qui anima les premières routes fut sauvegardé : écoute, respect de l'autre, échanges à partir d'expériences de vie, recherche spirituelle, le tout accompagné d'un confort limité (hébergement dans des granges), afin de rompre vraiment avec les habitudes quotidiennes.

Vingt-six kilomètres de marche, en plein cœur de la Beauce, sac au dos, en groupes d'une douzaine de personnes et par étapes, donnent l'opportunité de retrouver le goût du dépassement, de la solidarité, de la joie d'être ensemble, de revenir à l'essentiel que nous dit l'Évangile.

En cheminant, côte à côte, les pèlerins cherchent, portent et offrent ce qui fait leur vie personnelle. Le Pèlerinage du Monde du Travail à Notre-Dame de Chartres s'adresse à tous ceux qui souhaitent partager leur foi, leurs recherches, leur soif de vérité, de vie.

Le Père de La Villéon, premier aumônier du pélé, racontait en 1997, l'origine du Pélé ainsi que l'esprit qui l'anima dès le début :

*« Il y a 50 ans, trois jeunes hommes sont venus me trouver à la sacristie de l'église de Suresnes. Ils m'ont dit qu'ils allaient partir à Chartres, à pied, en amitié et en prière et qu'ils seraient heureux que je vienne avec eux. Pour moi, cela signifiait quitter la paroisse pendant un week-end et il ne fallait pas, je crois, le faire pour répondre à une invitation sympathique mais, sans doute, sans suite. Aussi, leur ai-je répondu : « Venez l'an prochain, plus nombreux ! ».*

L'année suivante, ils sont revenus à dix. Les premiers avaient raconté leur route jusqu'à la crypte de Chartres, où ils étaient entrés sans arrêter leurs chants et leurs prières, accompagnés par d'autres visiteurs de la cathédrale.

Alors je suis parti pour Chartres avec les dix de la deuxième année et un plus grand nombre de pèlerins les années suivantes avec la bénédiction du Père Suhard (archevêque de Paris.)

Nous avons appelé notre pélé « pèlerinage du travail ». Pour quelles raisons ? Robert le dirait certainement mieux que moi. A cause de N.D. du Travail, dans le 14<sup>ème</sup> ? De Saint-Joseph, patron des travailleurs ? Peut-

être... Mais aussi, tout simplement, parce qu'il était question, un peu partout, du pèlerinage des étudiants. Or, notre pélé réunissait des personnes plus âgées, toutes étaient « au travail » et engagées, qu'il s'agisse d'ouvriers, d'employés, de cadres ou de membres de professions libérales.



Or, depuis les débuts du pélé, nous formions un groupe de toutes catégories, bien sympathique et très uni dans la prière, et il nous fut demandé de retirer le nom de pèlerinage du travail ! Nous avons refusé poliment, et avons poursuivi, sans appui officiel. Je crois que nous avons eu raison de ne rien casser, mais de refuser l'idée que des hommes, même très différents, ne puissent s'aimer, travailler et prier ensemble. Je crois que nous avons eu raison de ne pas accepter de générer des « exclus ».

Le pélé se pérennise, et suite au questionnement des Carmélites et d'autres, les caractéristiques du « Pèlerinage du Monde du Travail » sont précisées par écrit en 1954. L'accent porte sur la prière, principalement la prière dans le cadre du travail ; sur la levée des barrières sociales ; sur l'action pour un monde plus juste, plus fraternel.

Ce pèlerinage permet de faire naître l'amitié, de tisser des liens durables, plus étroits d'année en année. C'est un rafraîchissement spirituel, il permet de renouveler les engagements pris. La ligne du pélé est désormais tracée, elle porte d'abord sur l'approfondissement de la vie de prière et l'ouverture la plus large possible au partage, grâce à la rencontre avec Jésus, Marie, et à celle de chrétiens très différents. Cette ligne implique une exigence personnelle et collective, un esprit de service modeste, humble, concret, dans le sens des efforts de l'Église en faveur du monde du travail, et aujourd'hui, plus universellement, du monde.

Depuis l'année où j'ai entendu la voix de Marie Françoise, ancienne présidente de l'association, sur les ondes FM 100.7, j'y suis restée fidèle presque tous les printemps. En automne, ce sont les Belges, toujours créatifs, qui nous convient à une « marche de nuit » et chaque fois à un endroit différent.

Ce sera en **SEPTEMBRE à ROCHFORT**  
**près de BEAURAING en Belgique**  
**et le thème en sera « LA JOIE ».**

*Fred et Geneviève, en tant qu'anciens pèlerins, vous invitons chaleureusement à venir nous y rejoindre. Nous marcherons ensemble !*

**Geneviève et Fred**

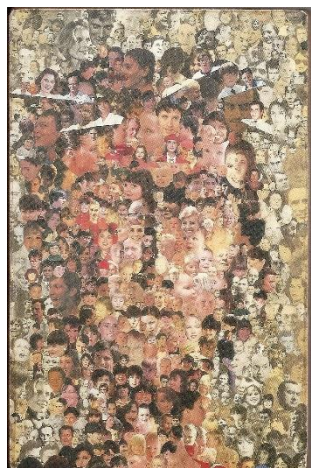


## L'AFFAIRE SANTIER ET NOUS

A Villejuif et au Kremlin-Bicêtre ont eu lieu, à la demande de chacun des doyens, une soirée « parlons'en » sur l'affaire Santier et nous. Il s'agissait d'ouvrir un espace de paroles pour permettre aux chrétiens de Villejuif, d'une part, et de Gentilly, Arcueil et Kremlin-Bicêtre d'autre part, de s'exprimer, de poser leurs questions, de réfléchir ensemble à un événement qui les avait tous marqués : la découverte que leur ancien évêque, n'avait pas démissionné seulement pour raison de santé, mais surtout parce qu'il avait été sanctionné par le Vatican pour avoir commis il y a plus de trente ans des abus de pouvoir à nature sexuelle sur des jeunes adultes dans le cadre de la confession, quand il était directeur de l'Ecole de la Foi à Coutances – sanctions qui étaient restées secrètes d'octobre 21 à octobre 22. Une nouvelle enquête canonique est en cours suite à de nouvelles plaintes, contraignant Michel Santier à ne plus pouvoir présider l'eucharistie.

Toujours à la demande des doyens, j'ai animé chacune de ces rencontres avec Cyrille de Ponteves, thérapeute spécialisé dans l'accompagnement des victimes d'agressions sexuelles et des auteurs de ces agressions. Il est par ailleurs vice-président de l'EAP de St Cyr à Villejuif. Que retenir de ces deux soirées, qui se sont déroulées dans un climat remarquable.

D'abord, que **le peuple de Dieu qui vit en Val de Marne est une victime collatérale de ces abus**. J'ai entendu la grande tristesse, la consternation, la colère, la profonde déception, le désarroi, la blessure vive, le sentiment de trahison... Il ne s'agissait plus de prêtres prédateurs profitant de leur ministère, qu'on aurait déplacés de poste en poste. Il s'agissait de « notre » évêque ! Un évêque que nous aimions, parce qu'il était simple, proche des gens, mais aussi parce qu'il payait de sa personne, parce qu'il nous avait emportés dans l'aventure d'un synode diocésain ou dans celle de la nouvelle cathédrale, parce qu'il avait soutenu la Mission ouvrière et singulièrement la JOC, parce que nous avons presque tous une photo où nous sommes avec lui dans la joie qu'il savait rayonner..



Ensuite, que **chacun de nous est capable du meilleur et du pire**, même les évêques. Oui, c'est le même homme qui est capable de transmettre l'Evangile et de nous maintenir dans le mensonge, le même qui se donne tout entier à la mission et qui se sert de son ministère pour se servir. C'est le mystère de l'humain, c'est le mystère que nous sommes à nous-mêmes. Le drame, c'est d'avoir oublié que nos évêques, comme nos prêtres, sont des êtres humains, pas des demi-dieux. Le drame, c'est qu'on ose les appeler « monseigneur » et « mon père » alors que Jésus nous dit que nous n'avons qu'un seul Père et un seul Seigneur et que nous sommes tous frères. Oui, aidons-les à descendre de leur piédestal où nous les installons parfois malgré eux, pour qu'ils soient « humains comme nous, chrétiens avec nous, prêtre ou évêque pour nous ».

Enfin, que **nous sommes en deuil mais appelés à ressusciter avec le Christ** – c'est le mystère de Pâques. Oui, nous devons faire le deuil d'une Eglise sainte, en nous rappelant que le Symbole des Apôtres distingue bien : « je crois en Dieu le Père tout-puissant et en son fils, Jésus-Christ, ... je crois à l'Eglise catholique... » L'Eglise comme nous-mêmes, a été sanctifiée par le Christ, mais elle est en marche vers la sainteté comme elle est en marche vers l'unité. Nous devons faire le deuil de la confiance aveugle, de la soumission infantile, de notre passivité complice, pour ressusciter avec le Christ en une Eglise fraternelle, ouverte, simple et pauvre, où tout le monde, surtout les plus faibles, se sentent à l'aise, chez eux, en sécurité parce que profondément respectés. Remettons le Christ au centre de nos vies et de l'Eglise.

Jean-Pierre Roche. 8 mars 2023

## JOYEUSES PÂQUES

### **Date à retenir :**

Le 25/05/2023 : Rencontre de Responsables /Trésoriers

### **AGENDA**

### **Prochains Flashes :**

Juin 2023 : Equipe du Plateau  
Décembre 2023 : Equipe du Kremlin Bicêtre  
Avril 2024 : Equipe 'Villejuif'

### **Ce numéro a été réalisé par l'équipe des Grilladins :**

Cécile, Marie-José, Geneviève, Odile, Fred et Jean-Pierre.

Contact : Sylvie SAVEANT 10, rue Jean Monnet -LE KREMLIN BICETRE tél. 06 68 28 83 62

## DE LÀ-BAS À ICI ...

Là-bas, c'est le Portugal d'où je viens. J'ai alors 6 ans. C'est donc ici, en France, que j'ai grandi, fait ma scolarité, trouvé des amis, connu la JOC, rencontré Arcilio (il est portugais, mais je n'ai pas fait exprès). On se marie au Portugal, occasion de faire la fête avec nos deux familles. Naissent Christophe et Sophie.

Nous menons une vie normale travail, famille, amis. Nous rentrons à l'ACO. Je participe au conseil parents d'élèves, j'anime un groupe de KT, plus tard j'accompagne un club ACE. Une vie remplie, ancrée dans la société.

Plus les années passent et plus nous avons la conviction que notre vie est en France. Pendant que certains construisent leur maison au Portugal avec l'idée d'un éventuel retour, nous construisons la nôtre ici. Nous sommes bien en France et notre statut « d'immigré » ne change rien.

N'allez pas croire qu'on a tourné le dos au Portugal.



Oh non ! Nos racines sont là-bas. Nous avons besoin de nous y retrouver et depuis 43 ans de mariage nous y allons tous les ans sauf l'année de naissance de notre fils, l'année de la construction de notre maison et 2020 pour cause de pandémie. C'est là-bas que nous nous ressourçons avec la famille et les gens du village. Même si l'on sort, qu'on visite le Portugal, nous n'y allons pas en touriste. Nous vivons avec les gens, partageons énormément et avons des liens très forts. Jusqu'à il y a 2 ans nous passions nos vacances chez les beaux-parents à Péniche et aussi dans mon village à côté de Penamacor dans la maison de mes oncles, devenue celle de mes cousins depuis leur décès. Pour eux rien n'a changé ; nous sommes toujours les bienvenus, avons les clefs de leur maison toute l'année et pouvons y aller quand on veut. Eux vivent à Lisbonne.

Pour nous les choses changent. Depuis un certain temps, nous avons de plus en plus de mal à quitter le Portugal à la fin des vacances. Alors on se dit qu'une fois à la retraite on pourra y rester un peu plus longtemps. Pour cela il nous faut une maison à nous. En 2021, à la retraite depuis peu, nous décidons de partir juillet et août toujours chez les beaux-parents d'un côté et chez mes cousins de l'autre. Et c'est là que dans mon village nous visitons une maison et coup de cœur, nous l'achetons. Nous signons à la mi-octobre et y restons jusqu'à la fin novembre après avoir aménagé la maison et fait la cueillette des olives. C'est ce rythme que nous avons suivi aussi en 2022 : partir juillet-août, revenir en septembre pour repartir en octobre-novembre. Nous savons déjà que ce n'est pas la bonne organisation. Au lieu de revenir en septembre, on ferait mieux de prolonger jusqu'à novembre et éviter les allers retours. Mais c'est compliqué, car rester 4 mois d'affilé sans voir les petits enfants, c'est trop. Nous nous étions dit qu'on partirait bien mars-avril... Là encore c'est difficile pour cette année : Baptême d'Apolline et Léandre le 19 mars. Fête des 18 ans de Laura en avril. Communion de Mathéo en mai, examens médicaux pour moi en juin... Notre vie est bien remplie ici.

On est bien conscient que deux résidences compliquent un peu la vie, que des changements s'imposent. Pour l'instant, on se laisse porter. Nous sommes très heureux au Portugal quand nous y sommes. Pour autant, nous sommes heureux de retrouver notre vie ici avec nos enfants, petits-enfants et amis.

Je crois que les rencontres, les liens créés tout au long de notre vie en France et au Portugal font que nous sommes « nous » avec cette capacité d'être d'ici et de là-bas. Et ça nous convient bien.

J'ai une profonde pensée pour tous ces migrants qui, aujourd'hui, partent de « là-bas » pour ne jamais arriver « ici ».

**Marie-José**

## NÉ QUELQUE PART

Maxime LE FORESTIER

*On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille  
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille  
De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher  
Je suis né quelque part  
Je suis né quelque part, laissez-moi ce repère  
Ou je perds la mémoire*



*Est-ce que les gens naissent égaux en droits  
À l'endroit où ils naissent  
Que les gens naissent pareils ou pas*

## UNE ÉQUIPE SOIGNANTE EN MODE SURVIE, MAIS EN RÉNOVATION !

Notre EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) (\*) a connu des changements récemment. Un nouveau directeur et une nouvelle cadre, l'ancienne direction ayant démissionné, c'était favorable à un nouveau départ.

Le constat est un peu amer. Depuis le COVID, la pénibilité a augmenté car on ne s'est pas soucié de l'état de santé des entrants et l'on est passé de l'EHPAD où les résidents autonomes allègent la charge de travail des soignants à un EHPAD où les résidents dépendants sont majoritaires, ce qui rend le travail beaucoup plus fatigant.

Cet accroissement de la pénibilité a été payé de la santé des soignants : discopathies, douleurs cervicales, tendons des épaules ou poignets à réparer, épuisement professionnel, 60 % des soignants en maladie par moments. Et se soigner prend du temps dans ces cas-là avec la crainte de devoir renoncer au métier dans lequel on s'est investi depuis des années.

C'est notre nouvelle cadre qui a fait ce diagnostic en arrivant, l'équipe soignante ayant subi ces changements sans prendre conscience de ce qui se passait. On se plaignait de la difficulté à s'occuper des nouveaux entrants, mais on ne se rendait pas compte que notre EHPAD était devenu atypique, avec un excès de résidents à la prise en charge difficile. Notre cadre a obtenu qu'on n'admette que des résidents autonomes désormais pour rééquilibrer ; mais ça prendra du temps.

Bonne nouvelle : l'Agence Régionale de Santé (ARS) a reconnu le diagnostic de pénibilité présente par l'équipe. En conséquence, nous devrions nous voir allouer un budget soins supplémentaire, de quoi payer un demi-poste ou un poste de soignant –c'est ce qu'on espère.

En attendant, le nouveau directeur a, dès son arrivée, embauché un aide-soignant non diplômé à mi-temps en renfort le matin, aux frais de l'EHPAD, et notre cadre, qui réorganise les soins, a obtenu qu'on soit sept soignants le matin pour deux mois pendant le changement d'organisation.

Les résidents "lourds" sont regroupés au 2ème étage avec deux soignants à demeure et salle à manger thérapeutique sur place (il faut les nourrir nous-mêmes ou les stimuler). Cela évitera les déplacements de chaises roulantes dans l'ascenseur et les chambres seront équipées de rails au plafond pour transférer les résidents du lit au fauteuil. Le rez-de-chaussée

regroupera les résidents valides et le premier étage fera panachage.

Si tout se passe comme souhaité, nous serons six soignants au lieu de cinq sous l'ancienne direction.

Dernière péripétie : la cuisine a été fermée administrativement pour vétusté et manque d'hygiène. Les repas sont livrés en attendant les travaux promis depuis un an par la mairie.

C'est la récente visite surprise de l'ARS qui a accéléré les choses.

Suite sans doute aux plaintes de certains salariés, on nous recommande désormais de faire une déclaration écrite à chaque agression verbale provenant d'un collègue ou d'une famille. On espère que ça dissuadera ceux qui manquent de self-control.

Je m'aperçois que je n'ai pas parlé des résidents depuis le début de ce témoignage. Notre équipe soignante est en mode survie depuis trop longtemps avec des absences non remplacées qui nous épuisent régulièrement, difficile dans ces conditions de se mobiliser pour améliorer la prise en charge. Gageons que la réorganisation nous permettra de réinvestir l'énergie économisée dans le relationnel avec les résidents.

Certains jours où l'équipe est au complet, on se sent bien, on n'est pas obligé de faire la course pour finir à temps et on peut passer un bon moment avec chaque résident pris en charge. Cela est dû au fait qu'à sept, on ne s'occupe que de sept personnes. On a le temps de travailler en discutant agréablement et d'accéder aux demandes diverses.

*Time is honey* = le temps, c'est du miel !

**Fred**

(\*) EHPAD associatif (privé non lucratif)

